



### Scène 05

### *La Dispute*

*Bruit de porte qui claque. Bruit de pas dans la rue. Fond sonore de la rue.*

**Martin Cavanna** – Grâce à toi, nous sommes encore passés pour de grands malades !

**Malia Fratoni** – Tu veux rire ?

**Martin** – J’en ai l’air ?

**Malia** – Tu l’as pourtant entendu comme moi. L’Inspectrice compte sur nous pour lui rapporter des preuves !

**Martin** – Moi, je dirais plutôt que c’est le seul prétexte qu’elle ait trouvé pour se débarrasser de toi.

*Fond sonore d’une voiture qui passe.*

**Malia** – Tu dis cela pour ne pas avoir à admettre que j’ai raison.

**Martin** – Je suis au regret de te le dire, Malia, mais tu as tort. Tu te trompes du tout au tout.

**Malia** – Vraiment ? Et pourtant tu continues de me suivre.

**Martin** – Très juste.

*Les bruit de pas cessent. Martin vient de s’arrêter.*

**Martin** – Tu as raison. J’ai ma part de responsabilité. Je t’ai donné de mauvaises habitudes.

**Malia (agacée)** – Allons donc. Que vas-tu me reprocher, cette fois ?

**Martin** – Sais-tu pourquoi je te suis, Malia ?

**Malia** – Parce que tu n’as aucun caractère ? Parce que tu te cherches un modèle ?

**Martin** – Parce que je me sens responsable pour toi.



**Malia** – Merci mais non merci. Je n’ai pas besoin d’ange gardien. Je m’en sors très bien toute seule.

**Martin** – Dit la fille qui sort à peine du poste de police. Dit la fille qui est passée à un cheveu de la case prison.

**Malia** – Oui. Mais je m’en suis sortie. Je m’en sors toujours. Et pourquoi ? Parce que ce Joe Blaskovitch a peur de moi. Il n’a même pas eu le cran de porter plainte. Et tu sais pourquoi ?

**Martin** – Parce que tu es une sociopathe ?

**Malia** – Parce que je fais cet effet-là aux gens. Mes ennemis ont peur de moi. Et toi, Martin ? Est-ce que tes ennemis ont peur de toi ?

**Martin** – Non.

**Malia** – Eh bien tu vois, c’est ça la différence entre toi et moi.

*Fond sonore d’un bruit de klaxon.*

**Martin** – Pas si vite.

**Malia** – Quoi encore ?

**Martin (triste)** – Un point pour toi, Malia. Je te l’accorde. Tes ennemis ont peur de toi. Mais t’es-tu jamais demandé quel effet tu faisais à tes amis ?

**Malia** – Ils se sentent protégés ?

**Martin (triste)** – Non. Non, non, non... Tes amis ont peur, eux aussi. Ils ont peur *pour* toi. Si je t’avais laissé faire, tu aurais bien été capable de bouter le feu à cette boutique.

**Malia** – N’importe quoi !

**Martin (triste)** – Tu en parlais encore dans la voiture, avant que je ne t’en dissuade.

**Malia** – Il m’arrive de dire des choses que je ne pense pas.

**Martin (triste)** – Il t’arrive aussi de *faire* des choses sans penser aux conséquences.



**Malia (agacée)** – Tu parles de moi comme d’un boulet que tu te traînes. Si je suis un tel poids, laisse-moi ! Personne ne t’a demandé de veiller sur moi !

**Martin (triste)** – Si.

**Malia** – Pardon ?

**Martin (triste)** – Si. On m’a supplié de veiller sur toi.

**Malia** – Eh bien qui que ce soit, dis-lui que cette promesse est inutile.

**Martin (triste)** – Ça, ce sera difficile... Très difficile...

**Malia** – Qu’est-ce que tu marmottes, encore ? Ça te ferait mal d’articuler, pour une fois ? Une fois dans ta chienne de vie, tu pourrais ne pas bouffer tes mots ?

**Martin (articulant)** – JE DIS : c’est ton mari qui m’a demandé de veiller sur toi.

**Malia** – Mais bien sûr. Et quand t’aurait-il dit cela ?

**Martin** – À peu près chaque fois que je le vois, ces derniers mois.

**Malia** – Tu mens.

**Martin** – Il ne sait plus comment te gérer.

**Malia** – Tu mens.

**Martin** – Cela fait un temps déjà, qu’il s’inquiète pour toi... Qu’il s’inquiète des états dans lesquels tu te mets... Tu devrais accepter de te faire aider, Malia.

**Malia** – De voir un psy, tu veux dire ?

**Martin** – Je ne sais pas... Peut-être... Il faut que tu apprennes à lâcher prise.

**Malia** – Pas question. C’est mon tempérament. Je suis une femme à poigne.

*Fond sonore d’enfants qui jouent au loin.*

**Martin** – Malia, Jason s’apprêtait à te quitter.

**Malia** – Quoi ?

**Martin** – Il est venu me demander des conseils... Pour... Votre divorce.

**Malia** – Quoi ? Jason et moi sommes parfaitement heureux !

**Martin** – Non.

**Malia (agacée)** – Si !



**Martin** – Non, vous ne l’êtes pas.

**Malia (enragée)** – SI, NOUS LE SOMMES !

**Martin** – Effectivement. Tu nages dans la joie. Ça crève les yeux.

**Malia (enragée)** – ET SUPPOSONS QU’IL VEUILLE ME QUITTER ? POURQUOI T’EN PARLERAIT-IL, À TOI ?

**Martin** – N’est-ce pas évident ?

**Malia (intriguée)** – Hein ?

**Martin** – Il a peur de toi.

**Malia (blessée)** – Quoi ?

**Martin** – Ton propre mari a peur de toi. À tel point qu’il ne sait même pas comment te l’annoncer.

**Malia (blessée)** – Mais... Mais pourquoi ? Je... Je ne comprends pas... Nous ne nous disputons jamais... Nous...

**Martin** – Tu l’as dit toi-même : tes ennemis ont peur de toi. À tel point que plus personne ne veut être ton ennemi. Même tes propres amis préfèrent te fuir, plutôt qu’avoir une explication avec toi.

*Les bruit de pas reprennent. Martin s’en va.*

**Malia (blessée)** – Martin ? Où tu vas ?

**Martin** – Tu as raison. Je dois cesser de te suivre.

**Malia (blessée)** – Martin ? Reviens !

**Martin** – Je ne suis pas à tes ordres. Je ne suis pas comme ton mari. Moi, tu ne me retiendras pas par la peur...

**Malia (blessée)** – Martin ! Reviens ! Reviens !

*Le brouhaha de la rue prend le dessus sur les paroles.*

### *Mini-générique de transition.*

*Hôpital. Bruit d’un appareil respiratoire. Bruit d’un appareil cardiaque.*

*Écho de pas dans le couloir.*



**Malia (chamboulée)** – Jason ?

*Bruit d'un appareil respiratoire. Bruit d'un appareil cardiaque.*

**Malia (chamboulée)** – Je vais devoir repartir. Les horaires de visite sont presque finis.

*Bruit d'un appareil respiratoire. Bruit d'un appareil cardiaque.*

**Malia (chamboulée)** – Je reviendrai te voir demain, promis.

*Bruit d'un appareil respiratoire. Bruit d'un appareil cardiaque.*

**Malia (chamboulée)** – Jason ? Tout à l'heure, Martin m'a dit quelque chose...

*Bruit d'un appareil respiratoire. Bruit d'un appareil cardiaque.*

**Malia (chamboulée)** – Il m'a dit que tu comptais me quitter... Bien sûr, tu ne ferais jamais une chose pareille, n'est-ce pas ?

*Bruit d'un appareil respiratoire. Bruit d'un appareil cardiaque.*

**Malia (chamboulée)** – Tout va bien entre nous, n'est-ce pas ? Sinon, tu me le dirais ?

*Bruit d'un appareil respiratoire. Bruit d'un appareil cardiaque.*

**Malia (chamboulée)** – Je te sortirai de ce lit, Jason. Je te le jure. Même si c'est la dernière chose que je dois faire. Je pousserai Joe Blaskovitch à ôter son masque. À se montrer à la Terre entière, tel qu'il est vraiment. Je sortirai ce monstre de sa cave, et je l'exhiberai à la lumière du jour. Je ne me contenterai pas de trouver les preuves, non... Non, pas après ce qu'il t'a fait. Tu sais que je ne fais jamais les choses à moitié. Tu le sais, n'est-ce pas ?

*Bruit d'un appareil respiratoire. Bruit d'un appareil cardiaque.*



**Malia (chamboulée)** – Je ne m’arrêterai pas avant de l’avoir brisé. Joe Blaskovitch ne s’en tirera pas avec des aveux. Ni avec une vulgaire condamnation, non... Il m’a frappée dans ce que j’ai de plus cher... Moi aussi, je vais le cogner là où ça fait mal... Je ne m’arrêterai pas, pas avant d’avoir sorti tous les squelettes de son placard... Son passé. Son mobile... La drôle de petite logique qui l’anime... Le foutu sens qu’il croit donner à ses actions, son projet minable... Et une fois que je saurai tout cela, devines-tu ce que j’en ferai ?

*Bruit d’un appareil respiratoire. Bruit d’un appareil cardiaque.*

**Malia (chamboulée)** – Je le briserai. Je prendrai dans mon poing tout ce qui fait Joe Blaskovitch. Et je serrerai très fort. Jusqu’à ce qu’il n’en reste rien.

*Bruit d’un appareil respiratoire. Bruit d’un appareil cardiaque.*

**Malia (chamboulée)** – Ensuite, tout redeviendra comme avant. Et même mieux qu’avant. Je te le promets.

*Sonnerie de téléphone.*

*Malia renifle.*

**Malia (chamboulée)** – Bon sang. On n’est jamais tranquille.

*Sonnerie de téléphone.*

**Malia (chamboulée)** – C’est Martin. Ce crétin peut aller se faire voir.

*Bruit d’un appareil respiratoire. Bruit d’un appareil cardiaque.*

*Sonnerie de téléphone.*

**Malia (chamboulée)** – Je sais... C’est aussi mon seul ami. Tu as raison. Je ne peux pas rester brouillée avec le seul ami qu’il me reste.

*Bruit d’un appareil respiratoire. Bruit d’un appareil cardiaque.*

*Sonnerie de téléphone.*

*Malia renifle plus fort.*

*Malia décroche.*





**Malia (chamboulée)** – Allo ?

*Consignes de dialogue pour les acteurs :*

À partir d'ici, laisser une respiration entre les répliques de Malia et les répliques de Martin, afin de placer un filtre vocal sur les répliques de Martin.

**Martin** – C'est Martin.

**Malia (chamboulée)** – Je sais que c'est toi.

**Martin** – Je dois te dire quelque chose d'important.

**Malia (chamboulée)** – Moi aussi.

**Martin** – C'est au sujet de ce qui est arrivé tout à l'heure...

**Malia (chamboulée)** – C'était ma faute.

**Martin** – Ce n'était la faute de personne...

**Malia (chamboulée)** – Si, c'était ma faute.

**Martin** – Malia, ce n'est pas le propos...

**Malia (chamboulée)** – Si. Si, si. C'est bien là le problème. Je n'écoute jamais personne.

**Martin (irrité)** – Justement, écoute-moi...

**Malia (chamboulée)** – Je suis une effroyable égoïste. Je rapporte tout à moi.

**Martin (agacé)** – Malia ! L'heure est mal choisie pour l'auto-apitoiement...

**Malia (chamboulée)** – Tu es mon ami le plus fidèle, et je n'ai même pas voulu entendre ce que tu avais à me dire...

**Martin (agacé)** – MALIA ! MA FEMME VIENT DE TOMBER MALADE !

**Malia (chamboulée)** – Hein ?

**Martin (agacé)** – ARIA EST TOMBÉE DANS LE COMA ! EXACTEMENT COMME JASON !

**Malia (chamboulée)** – Comment est-ce arrivé ?

**Martin** – Elle a appris que nous étions en garde-à-vue. La police l'a prévenue. Elle a su pour le cambriolage. C'est arrivé par ma faute...



**Malia (chamboulée)** – Par *notre* faute.

**Martin (triste)** – Par ma faute.

**Malia (chamboulée)** – En quoi serait-ce ta faute, plutôt que la mienne ?

**Martin (triste)** – Elle a voulu convaincre le fleuriste de ne pas porter plainte. Elle est allée le trouver. Elle lui a acheté des roses, pour faire la paix. Tu la connais. Elle est incapable de rester fâchée... Elle veut toujours faire la paix avec les autres....

**Malia (chamboulée)** – Oh, Martin... Je me sens tellement...

**Martin (triste)** – Je l’ai retrouvée en rentrant... Dans la main, elle avait encore ces maudites roses... Elle avait mis de l’eau à bouillir, pour ma tisane... J’en prends toujours, quand je suis contrarié... Chaque fois que je te vois, j’en bois des litres...

**Malia (chamboulée)** – Je suis désolée... Terriblement désolée...

**Martin (très triste)** – Je t’ai suivie, au milieu de la nuit, pour fracturer la boutique de ce fleuriste... Et la police nous a arrêtés, comme les derniers des crétins... Et Aria, elle... Tout ce qu’elle a songé à faire, c’est tenter d’arrondir les angles avec Joe Blaskovitch... De lui acheter des fleurs, pour faire la paix... Puis de m’attendre à la maison, sagement, en faisant bouillir l’eau... Pour que tout soit prêt à mon retour...

**Malia (chamboulée)** – Écoute, je comprendrais très bien... Si tu voulais tout arrêter... Arrêter avant qu’il n’y ait plus de dégâts...

**Martin (bouleversé)** – Plus de dégâts ?

**Malia (chamboulée)** – Oui, tu sais...

**Martin (bouleversé)** – Aria est dans le coma ! Comment, au juste, Joe Blaskovitch pourrait-il faire plus de dégâts ?

**Malia (chamboulée)** – Quoi ?

**Martin (bouleversé)** – N’as-tu donc rien écouté ? Joe vient de s’en prendre à ma femme ! Ce type est un homme mort !